

Djihad et Mélancolie

Il existe un petit et un grand djihad. Tous les deux expriment une conquête, celle sur soi-même pour se rapprocher des préceptes du Coran, de la reconnaissance au Dieu clément et miséricordieux, à la transformation de son être dans un esprit d'attente et de partage, combat personnel, intériorisation de l'appel de Dieu et de sa présence illuminant et illustrant toute pensée, pénétrant tout acte. C'est l'accueil de l'étranger, hôte de la différence.

C'est l'hospitalité recouvrée dans le partage.

Si la terre de l'islam est menacée, les musulmans humiliés, l'esprit de conquête se couple alors avec la vengeance, l'imprécation, le refus de toute conciliation et aboutit aux extrêmes.

Nos esprits occidentaux marqués par la raison sont désemparés par des attitudes contraires à la laïcité : séparation de la sphère publique ou privée, où l'appel de Dieu infiltre, accompagne le quotidien Inch'allah...si Dieu le veut. Nos tentatives, nos tentations d'orienter, de projeter nos désirs de construire notre vie, notre rejet de l'irrationnel, nos difficultés à dépasser nos contrariétés, à accepter l'inacceptable ne sont pas présents chez les croyants musulmans.

"Dieu l'a voulu ainsi", je ne peux aller contre lui, réfuter, refuser ou m'éloigner de ce qu'il m'a envoyé. Un enfant handicapé est un don pour ses parents mais aussi pour la communauté qui l'accompagne. De quel drame, désespérance s'agit-il ?

Nos pensées occidentales élaborées à partir du principe d'utilité reposent sur l'autonomie, la séparation de la sphère publique et privée.

L'abandon à la volonté de Dieu dans l'adversité qui éclaire et connaît ma vie est fondamental, éloigné de cette tendance à l'égalité, remplacé par la complémentarité, la vie intérieure et l'espace dévolu aux femmes, le monde extérieur à l'homme.

Ces imprégnations de la petite enfance contrariées par notre société sécularisée imprègnent les processus inconscients, exposent à une lutte intérieure avec la volonté plus ou moins coupable de vouloir s'occidentaliser et risquer la rupture ou un repli sur soi et une condamnation sans appel, d'un individualisme qui se veut triomphant.

L'identité oscille entre abandon et séparation mais majore une fragilité émotionnelle. Alors l'humiliation, celle des parents, des précaires, de tous ceux qui ne trouvent leur place dans la société, expose à une construction de la personnalité où la différence engendre des traits persécutoires, appelle à la réparation, à la revanche.

Il importe de détruire cette société qui fascine et qui n'ouvre pas ses portes. La délinquance, la drogue, les marchés souterrains reposent sur la terreur.

Le mythe destructeur, tel un phénix qui renaît de ses cendres, mais c'est aussi un terreau pour le djihadisme.

La misère, le dégoût, l'incapacité à s'intégrer, un échec et la reconnaissance de l'autre côté que l'on est l' élu, l'aimé de Dieu. Alors moi, l'indigne, le révolté, le pourvoyeur de mort par la drogue, je suis celui qui est choisi, qui mérite d'être aimé, reconnu, aspirant à ce bonheur du martyr.

Le persécuté devient persécuteur. L'idée incarne la toute puissance, la raison est abolie, le cœur parle seul, la destinée de l'homme, sa réussite personnelle sont limitées voire une imposture.

Nos jeunes, non seulement ne connaissent pas le message du prophète mais se divinisent dans un rapport fusionnel et leurs vies obscures et médiocres deviennent éclatantes, magnifiées par la résonance des médias dans la terreur, mise à mort et abolition de la culture, témoin de la mémoire.

"No future", sans avenir, sans appropriation de leur vie, sans pouvoir organiser, concevoir leur vie affective autre que pulsionnelle, leur choix d'un métier qui leur appartienne.

L'abolition du temps présent, d'un espace vécu comme odieux conduit au délire mélancolique où le phantasme de mort est doublé de l'altruisme prétendument suicidaire. Mais le suicide est interdit alors il importe que les forces du mal accomplissent leurs besoins.

Nos djihadistes ne sont pas seulement des enfants perdus sans idéal mais des malades atteints de mélancolie projective où la mort se doit d'être collective et partagée.

Ils se rapprochent de la mère de famille désespérée qui saute avec son bébé par la fenêtre entraînant l'innocent dans la mort.

Notre défaut est de vouloir leur montrer, les persuader du caractère incompréhensible de leurs actes, de l'horreur de leurs crimes alors que pour eux, l'indignité c'est nous.

Ils attribuent à leurs familles, à la société en général un regard démoniaque.

Cet aspect psychotique de perte de contact avec la réalité, de séparation d'avec le vivant nécessite un traitement analogue à celui des mélancoliques dans le but de réduire la pulsion de mort qui les habite.

Robert Mosnier